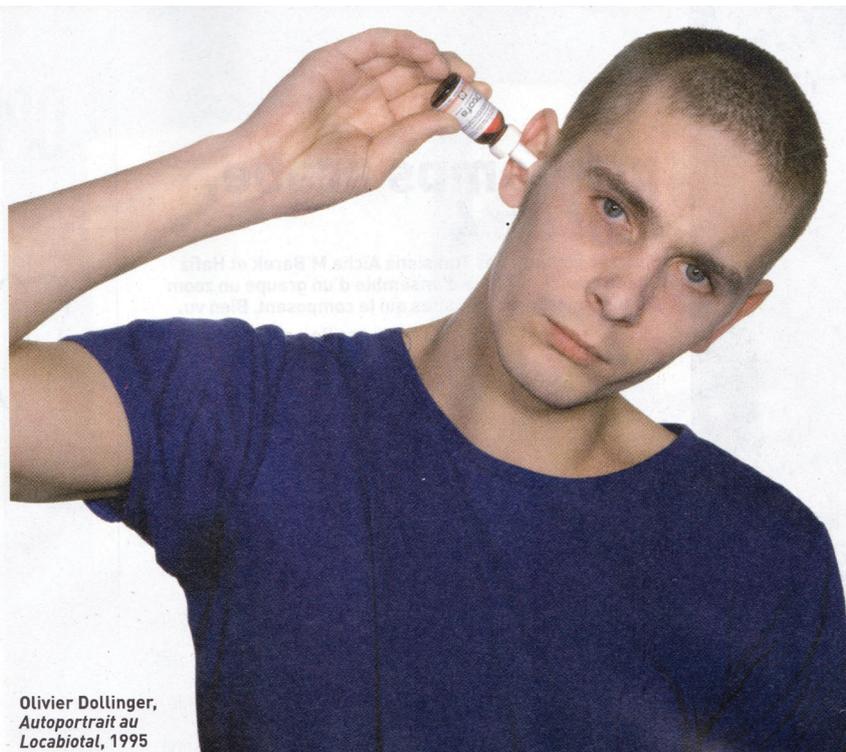




les inRockKuptibles, No.1007 du 18 au 24 mars 2015. P. 96-97.



Olivier Dollinger,
Autoportrait au
Locabiotol, 1995

Courtesy Mac/Val, Adagio, Paris 2015

hommes des années 90

Les attributs traditionnels de la masculinité mis à mal dans une exposition genrée autant que dérangée, au MAC/VAL.

Il y a dix jours, journée internationale de la femme oblige, fleurissait dans les couloirs du métro parisien une campagne de sensibilisation de l'association Care. A l'affiche, un portrait plein pot de Léa Seydoux ou Vincent Cassel et cette accroche bicolore : "Donne du pouvoir aux femmes si t'es un homme". De retour du MAC/VAL où se tient actuellement *Chercher le garçon*, on découvre cette tribune publiée dans *Libération* où plusieurs membres de l'ONG et autres personnalités publiques

un paysage ultra cohérent, qui a donné à notre fin de siècle dernier une coloration échevelée et mélancolique à la fois

(dont la même Léa Seydoux) ont visiblement tenu à s'expliquer sur l'usage risqué de cette formule à double tranchant. "Cette expression apparemment anodine véhicule des valeurs qui ne le sont pas : la force (bats-toi si t'es un homme !), le pouvoir (fais-le si t'es un homme !)", pouvait-on ainsi lire dans cette lettre ouverte. Et de rappeler, dans la foulée, que ces "représentations enferment les hommes et les femmes dans des relations inégales".

Si l'on commence par ce long détour, c'est que l'exposition qui se tient aujourd'hui au MAC/VAL, avec son titre emprunté à Taxi Girl, la gueule d'ange Daniel Darc en totem, cherche justement, avec ses cinquante artistes mâles au générique, à écrire une autre histoire de la

masculinité. Où la figure du pédé, mais aussi du transgenre et de l'éphèbe deviennent des personnages clés du scénario de l'art contemporain des années 80 et 90. Si l'expo est un peu monomaniacale, au point parfois de bégayer en alignant des œuvres jumelles dont certaines ne sont que de pâles copies de l'original (et notamment des portraits du grand Michel Journiac en "femme pot-au-feu"), elle a le mérite de déployer, avec beaucoup de générosité, un paysage ultra cohérent, qui a donné à notre fin de siècle dernier une coloration échevelée et mélancolique à la fois.

"On me fait savoir que certaines (de mes) idées auraient trait à la déhéroïsation de l'artiste, au crépuscule des cow-boys et autres christs dans l'écosystème de l'art, à la mise en déroute du mâle et de ses attributs spécifiques dans l'histoire de l'art", écrit

– avec cette même fausse candeur qui caractérise toutes les opérations à l'œuvre dans l'exposition – le critique d'art et écrivain Jean-Yves Jouannais.

Et de fait, les figures de *Chercher le garçon* sont bien descendues de leur piédestal, qui s'exhibent de bon matin, l'œil torve et la mèche grasse devant leur webcam (Pierrick Sorin), pratiquent un onanisme bon marché (le même Pierrick Sorin), s'affichent pendus par les pieds, la bite à l'air (Patrick Raynaud), les muscles saillants mais affublés de masques protégeant leur identité sur des sites de rencontres homosexuels (Soufiane Ababri, l'un des rares artistes à être né après 1980).

La maladie (nous sommes en plein dans les années sida), la défaillance technique et la dépendance affective sont aussi au cœur de nombreuses œuvres, qui font de l'artiste une cible sexy mais vulnérable (Olivier Dollinger) et font virer les attributs traditionnels (marcel, grosse bagnole, pectoraux et sperme) au rose layette ou rouge sang. Mais cette version très genrée de la masculinité donne aussi à voir une lecture plutôt joyeuse de l'art, où le travestissement, la fête et la nudité témoignent d'une liberté que l'on peine parfois à retrouver dans les œuvres des années 2000. "Dézinguer les fétiches, les supposés attributs... de la puissance masculine", écrit ainsi Frank Lamy, le commissaire de cette exposition finalement très féministe. **Claire Moulène**

Chercher le garçon jusqu'au 30 août au MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, macval.fr